

**Présentation du livre
classée par thèmes**

L'enfer sacré

mémoires de foi, de dévotion et de folie pure.

par Gail Tredwell (Gayatrî)

Publication originale : Wattle tree Press, Maui, Hawaï, 2013

Présentation et réflexions par Vigyânânand

(Jacques Vigne, psychiatre de formation, chercheur en Inde depuis 27 ans)

(une table des matières détaillée est disponible à la fin de ce texte)

Nous allons présenter dans une première partie le livre de Gayatrî, Gail Tredwell de son nom de naissance, en classant par thème les différentes facettes de ses vingt ans d'expérience avec Amma, cela sera plus clair pour le lecteur. Une seconde partie de ce texte contient ceux de nos commentaires qui sont les plus développés, et qui font écho à l'étude psychologique de la relation -Amma qui représente un autre document du même dossier. Au-delà de cette présentation, pour ceux qui savent l'anglais, la lecture du livre complet recèle un charme qui lui est propre, car on voit se dérouler chapitre après chapitre toute l'évolution de Gail. Les références de pages correspondent à la pagination de l'édition Kindle d'Amazon, qui elle-même est sans doute semblable à l'édition sur papier. Gail Tredwell a aussi constitué un blog, où l'on peut laisser des commentaires. Elle s'est fondée pour écrire ce livre bien sûr sur ses souvenirs directs, qu'elle a pris plus de 10 ans à digérer pour que l'ouvrage sorte seulement maintenant, 14 ans après qu'elle a quitté l'organisation d'Amma. Elle s'est aussi largement servi des extraits du journal qu'elle a tenu pendant ses 19 ans à l'ashram d'Amritapuri au Kerala. Les notes que je donnerais tout au long du texte se réfèrent simplement au numéro des pages, elles ne contiennent pas d'autres développements, si ce n'est une ou deux références d'autres ouvrages. Le début du livre de Gail, assez général, décrit avec un don littéraire certain l'Inde de la fin des années 70 et les espoirs d'une jeune Australienne de 19 ans partie à la découverte de ce monde très différent de l'Occident.

Son témoignage n'a pas été remis en cause fondamentalement par les critiques de l'organisation après la parution. Le site *Ammasandal* par exemple l'attaque beaucoup personnellement en essayant de lui trouver toutes sortes de défauts de personnalité, mais ne se risque guère à contester ce qu'elle rapporte. Nous reviendrons aux réactions de l'ashram et d'Amma elle-même dans l'étude plus développée qui est jointe à ce texte.

Citons dès le début le mot de départ qu'a laissé Gail à Amma « à chaud » en 1999, quand elle s'est enfuie de l'ashram après 19 ans de bons et loyaux services. Il nous situe d'emblée dans les contradictions qu'elle avait endurées pendant toute cette période, et oscille entre le désir de liberté et la culpabilité :

« Je veux que chacun sache que je suis en bonne santé et que j'ai la tête bien sur les épaules, mais ma décision est ferme. Cela m'a pris plusieurs années pour atteindre cette décision mais c'est 100 % sûr. C'est la chose la plus douloureuse et effrayante que j'ai faite. Je ne quitte pas pour la vie du monde, mais pour poursuivre ma vie spirituelle dans un environnement plus paisible et plus aimant. Je suis désolée d'avoir causé tant de souffrances aux gens, mais j'ai dû faire face à la réalité et à la vérité. Je n'entretiens ni amertume, ni sentiment de revanche, mais simplement de la douleur. Je prie Dieu de me pardonner pour la souffrance et le chagrin que j'ai causés à l'ashram. »¹

Ce livre de Gail deviendra à mon avis un classique dans la littérature de la psychopathologie religieuse. Il montre bien comment malgré une façade d'amour et de recherche avouée de Dieu, on peut s'emmêler dans toutes sortes de complications inutiles et de comportements déviants.

Les débuts. La séduction d'Amma

Gail, après tout un périple en Inde s'installe à Tiruvanamaï au Tamil-Nadou auprès de l'ashram de Ramana Maharshi. Elle a 19 ans, et un jour elle a l'intuition qu'elle doit prendre ce nom indien de Gayatrî, la déesse blanche reliée au soleil, dont l'archétype est proche de celui de Sarasvatî, associée au lotus, à la connaissance et à la musique. Son mantra est celui qui est donné en initiation aux *dvijas*, aux deux fois nés, c'est-à-dire les brahmines, lorsqu'ils atteignent l'âge de 8 ou 10 ans. Quand elle a lu son premier livre sur le yoga et la *sâdhanâ*, c'est-à-dire la pratique spirituelle, elle a eu le fort sentiment qu'elle retrouvait ce qu'elle avait toujours connu. Les hindous parleront de vie antérieure en Inde, allez savoir... Dans ses lectures spirituelles, elle a étudié la vie de Mâ Anandamayî, celle-ci l'a impressionnée et elle s'est dit que ce serait bien qu'elle, en tant que jeune fille, trouve un gourou femme qui ressemble à Anandamayî :

Je suis tombée sur quelques photos d'elle, qui s'étaient de l'âge de 25 ans environ jusqu'à 70 ans passés. On trouvait régulièrement chez elle, sur son visage à différents âges de la vie, un rayonnement et de la félicité. La simple vue de ces photos me submergeait d'émotion. L'une d'elle en particulier me laissait pantoise. Il s'agissait de Gurupriya Didi, l'assistante dévouée de Mâ. Elle était à genoux aux pieds de Mâ, et son corps était pressé sur le sien avec affection. Son regard était attaché à celui de Mâ, qui regardait fixement à distance, elle avait les bras enlacés autour des genoux de son gourou. L'amour et la dévotion dans cette représentation m'ont fait pleurer, et ont éveillé chez moi une inspiration subtile pour établir une telle relation. Immagée dans ces douces pensées, je me suis endormie.²

Les choses semblaient bien commencer. La jeune Gail a rencontré différents chercheurs spirituels qui l'ont aidée de leurs conseils, et même certaines fois matériellement pour qu'elle puisse continuer une vie simple et assez heureuse dans une maisonnette nichée dans un grand jardin près de l'ashram de Ramana Maharshi à Tiruvanamalaï au Tamil-Nadou. Elle a commencé à rencontrer des jeunes gens qui avaient eux-mêmes été en contact avec une certaine Sudhamani de Vallickavu, un village de pêcheurs à 30 km au nord de Kollam (anciennement appelé Quilon) sur la côte sud du Kerala. C'était celle qui allait devenir Ma Amritananandamyî, ou plus simplement Amma.

Finalement, elle s'est rendue là-bas, et Amma a tout de suite accepté qu'elle reste auprès d'elle, malgré le peu de moyens de l'ashram dans sa période de début : Gail avait 20 ans, et Amma simplement 26. C'était encore des jeunes filles. Par un joli symbole, elles ont établi une sorte de mariage d'âme, en échangeant leurs bracelets de chevilles. Cependant, dès le début Gail avait des doutes sur les relations d'Amma avec ses disciples hommes. La plupart étaient très infantiles envers elle, et les relations étaient hautement émotionnelles. Le petit groupe était d'ailleurs critiqué vivement par la famille et le village à cause de cela. Seul Venou était moins pris par l'infantilisme ambiant. Neelou, lui aussi, était critique. Il était plus âgé, américain d'origine, et il avait passé longtemps à Tiruvanamalaï comme disciple d'un disciple direct de Ramana Maharshi. Il ne voyait pas d'un bon œil tous ces débordements émotionnels de jeunes du même âge, avec l'une d'elles qui jouait à la maman et les autres aux bébés.

Très tôt, Gail s'est aperçu qu'Amma était extrêmement ambivalente, et la mettait régulièrement dans des situations de paradoxes et de contradictions. « Parfois, j'étais pris comme dans un piège à souris ne sachant pas que faire, tellement les demandes d'Amma étaient contradictoires »³ Pour supporter l'irrationalité de ce régime, il fallait des disciples naïfs et doués d'une foi aveugle. La Gail de l'époque était une bonne candidate. De manière générale, le désir chez les disciples de recevoir de l'amour de la part d'Amma était frustré, et se transformait en autopunition sous forme d'austérité corporelle excessive. L'aspect général des résidents et résidente de l'ashram était plutôt fantomatique, Gail mentionne par exemple Shantî, qui était au départ une californienne vigoureuse et pétillante de vitalité : « « Shanti aussi avait pris l'aspect des résidents à long terme, peau sèche, yeux excavés, posture voûtée et des cheveux qui tombaient... Elle aussi était accrochée à la notion selon laquelle plus vous négligiez et punissiez le corps, plus vous aviez de dévotion pour Amma... Beaucoup souffraient par le même désir intense pour l'amour d'Amma, qui se transformait en une forme de désespoir »⁴ Pour parler familièrement, nous pourrions dire : « Ça eut pétillé, mais ça ne pétilla plus »...

Le choc des cultures

Gail a été vite prise dans le filet des règles religieuses de l'hindouisme, remontant à des formes plutôt primitives de religion. Il y avait en particulier la période des règles de chaque mois où les femmes étaient mises à part, considérées comme hautement impures. Cela était choquant pour une jeune occidentale qui arrivait directement d'une société moderne, mais elle a dû s'adapter, elle n'avait pas le choix. Elle a appris la langue du Kerala, le malayalam, à l'oreille, en s'entraînant cependant aussi à l'écrire dans les rares moments qu'elle avait de libre. C'était en soi une réussite, car on s'accorde à dire qu'il s'agit d'une langue difficile. Cela lui a permis dans les années qui ont suivi d'être un réel pont entre les occidentaux et les Indiens dans l'ashram, puisqu'il y a eu depuis le début une coexistence finalement assez réussie entre ces deux groupes pourtant si différents. Elle a eu une expérience intéressante lors d'un des premiers tours du monde d'Amma. En Californie, elle est arrivée en avance à un programme de celle-ci, et a vu que tous les Américains

étaient assis en train de méditer paisiblement. Cela était en contradiction avec le chahut habituel des réunions religieuses indiennes. Elle en a conclu cela : « J'ai dû réviser ma conception de la civilisation occidentale en tant que purement matérialiste ». ⁵

Les violences physiques

Elles étaient de deux sortes, l'ascèse excessive imposée aux ashramites dans l'ensemble, et les coups directs assénés à Gail par Amma quand elle était en colère contre elle, ce qui était souvent.

Les résidents de l'ashram manquaient cruellement de sommeil, Gail raconte par exemple qu'après 19 ans, c'était en fait peu avant qu'elle ne quitte l'ashram, elle a été autorisée à s'offrir sa première semaine de vacances dans le périmètre de l'ashram lui-même. Elle a commencé par dormir deux jours continûment. Au début, on l'appelait affectueusement « l'ombre d'Amma, » ensuite elle est devenue le « cadavre ambulante ». ⁶ Il était temps de partir... Après avoir quitté l'organisation, il lui a fallu des années pour se remettre : « Cela m'a pris quelques années, et ce seulement avec beaucoup de repos, de bonne alimentation, un nouveau cercle d'amis et du temps passé dans la nature, pour que ma santé s'améliore et mon traumatisme s'atténue ». ⁷

Jusqu'en 1984, la violence d'Amma était surtout physique : « Jusqu'ici, les mesures disciplinaires (des remontrances, comme je me disais à l'époque naïvement) d'Amma à mon égard se limitaient à me frapper, me donner des coups de pied, des claques et à m'insulter. Mais maintenant, elle allait sortir la plus grande arme de sa vaste artillerie, celle de me priver du plus grand plaisir que j'avais, celui de la servir. » ⁸ A partir de fin 1987, Gail était menacée tous les jours d'être éjectée du service d'Amma. Voici comment elle résume son pauvre état à cette époque : « J'étais privée de sommeil, mal nourrie, épuisée, battue physiquement et extrêmement confuse » ⁹ ... « Comme une enfant maltraitée qui ne connaît pas d'autres alternatives, je me raccrochais à Amma pour simplement survivre ». Effectivement, même du point de vue matériel, Gail n'avait aucun argent d'avance pour pouvoir quitter l'ashram librement et vivre dehors. Elle avait mis à distance sa famille, puisque c'est ce que l'institution présentait comme une bonne attitude spirituelle. Elle avait peu de relations avec ses amis d'avant, elle était donc pieds et poings liés à la merci d'Amma et de ses extravagances.

Notre jeune Australienne n'était pas la seule à être victime des coups d'Amma, c'était le sort d'autres assistantes aussi : « Une fois, Lîlâ était à genoux près du lit Amma, massant avec amour ses jambes, mais elle piqua du nez à cause de l'épuisement. Amma fut prise d'un accès de rage et avec l'une de ses jambes plutôt costaudes lui donna un coup de pied si dur qu'elle lui cassa une côte. La femme fut alitée pendant les jours qui ont suivi. Mais ce que je pourrais dire, c'est qu'elle a accepté l'injure et la blessure avec humilité ». ¹⁰ voilà qui est plutôt étonnant.

Même après que Gail a reçu le *sannyas* de Balou sur la suggestion d'Amma, cette dernière après un temps d'accalmie a recommencé sa maltraitance : « Amma avait inventé une nouvelle forme de punition pour moi. En me saisissant par la gorge d'une main, elle enfonçait ses ongles et les traînait vers le centre. Cela me laissait des marques rouges brillantes à travers la gorge, et parfois du sang... une fois, dans un accès de rage, elle m'a tordu l'oreille si violemment que je n'ai pu m'endormir dessus pendant plusieurs jours » ¹¹

Jusqu'ici, la colère d'Amma paraissait plutôt hystérique, mais à certains moments elle pouvait prendre une dimension psychotique, avec des fantasmes forts de dislocation du corps, des idées de morcellement comme on dit en psychopathologie : « Dans un accès de colère, elle a saisi mon sari par le pli et s'est mis à essayer de le déchirer avec les dents »... Et quand Gail revient après quelques minutes, elle a ajouté à la violence physique des menaces verbales graves : « Si tu viens près de moi, je vais te tuer à coups de poignard. Je meurs d'envie de le faire ! » En disant cela, elle

s'est frappée trois fois la tête et m'a dit de dégager : « Si tu ne dégages pas immédiatement de la chambre, je vais me couper les mains et les pieds ». ¹² Il s'agit de phantasmes graves, en fait typiquement psychotique. Une hystérique simple ne dira pas cela.

Même pendant les tours du monde, Amma ne se calmait pas : « Si j'allais près d'elle, inexplicablement, elle avait des accès de rage et, sans raison apparente, se mettait à me jeter à la figure des mots durs ainsi que des objets divers ». ¹³

Les violences psychologiques

Gail était confuse : « En même temps que mon amour profond pour Amma, il y avait une dose considérable de peur... Elle me menaçait régulièrement : ' Va en Australie et marie-toi. On devrait te couper en morceaux et pendre ceux-ci au soleil pour les faire sécher ' » ¹⁴ Là encore, on retrouve les phantasmes psychotiques de morcellement plutôt violents.

Sous la pression psychologique de l'ashram, Gail a trouvé utile de couper la relation avec ses parents, et elle a même écrit une lettre à sa mère lui disant qu'elle n'était plus sa mère, que sa véritable mère était maintenant Amma. On peut imaginer l'effet que cela a eu sur la pauvre vieille dame. À partir de 1987, les menaces de l'exclusion de l'ashram étaient quotidiennes. Comme nous l'avons dit, Gail était très dépendante de l'institution et n'avait nul endroit où aller ailleurs. Même quand elle a eu plus de responsabilités dans l'ashram, elle était toujours exposée à la violence d'Amma : « Nulle part je n'étais à l'abri d'Amma. Inexorablement, elle commença à saper et à attaquer tout sens de bien-être que je m'efforçais d'acquérir afin de pouvoir assumer mon nouveau rôle de pont entre les occidentaux et les Indiens, ainsi qu'entre les ashramites et Amma. » ¹⁵

Amma se servait même des symboles du temps religieux pour mieux détruire Gail psychologiquement. Par exemple, le premier jour de l'année, il y a une croyance fortement enracinée au Kerala : la première chose qu'on voit, le premier acte qu'on fait va décider de la qualité de l'année tout entière. Dans ce sens, les gens ont la jolie coutume de construire un bel autel et de dormir auprès de lui pour pouvoir avoir les yeux qui tombent en premier sur sa beauté dès qu'ils se réveilleront en ce premier matin de la nouvelle année. Ainsi, Gail s'était préparée dans ce sens à cet événement pour qu'il soit de bon augure. Cependant, elle ne s'est pas réveillée assez tôt, et Amma lui a fait une énorme crise de rage qui a donc mis par terre dès le départ tous ses espoirs pour une année heureuse. Vu le contexte, on peut évoquer une manipulation de type sadique.

Les mensonges

La vérité est la colonne vertébrale, et même encore plus, le système nerveux de la relation Maître-disciple. C'est ce qui permet la transmission pure d'une énergie spirituelle pure. C'est facile de tromper les autres sur le niveau de ses expériences spirituelles, comment peuvent-ils au fond vérifier ? D'où l'importance de la parole vraie. On dit qu'un yogui qui ne dit que la vérité pendant 12 ans a le *vâk-siddhi*, littéralement le pouvoir, *siddhi*, de la parole, *vâk*, c'est-à-dire qu'il est tellement en résonance, en consonance avec la réalité que tout ce qu'il dit se réalise. Malheureusement pour Amma, il semble bien qu'elle ait eu encore de gros progrès à faire sur ce plan-là. À témoin les faits suivants :

- Amma a laissé imprimer des éditions successives de sa biographie où l'on affirmait avec un pieux émerveillement que depuis son premier *Dévi bhava*, elle n'avait plus de règles. Or, celles-ci continuaient. Elle avait toutes sortes de trucs pour éviter de les montrer quand elles arrivaient, et si une autre femme par exemple voyait qu'elle était tachée du sang et lui posait des questions, elle

racontait qu'elle souffrait d'hémorroïdes et qu'elle avait juste eu une crise de saignements. À Paris, Gail a accompagné Amma chez le gynécologue en urgence car elle avait de fortes douleurs abdominales. Celui-ci lui a demandé : « Depuis combien de temps avez-vous eu vos dernières règles ? » Et elle a répondu l'air évident « depuis 15 jours »¹⁶.

- Amma inventait des histoires de faux miracles avant les grandes réunions où il y avait plusieurs milliers de personnes et demandait à Gail de les raconter à sa place : « Pendant de nombreuses années, je devais assumer le discours en malayalam à l'anniversaire d'Amma le 27 septembre. À chaque fois, elle m'appelait auparavant et me disait une histoire à inclure. La plupart du temps, c'était des inventions pures et simples. Pendant des années, j'ai essayé de justifier les choses en me disant : « Du moment que les fidèles augmentent leur foi en Amma, cela doit être OK ». Par exemple, la pauvre Gail devait « témoigner » de la manière dont Amma avait fait venir la pluie. L'histoire était même élaborée pour paraître plus vraisemblable : « Un jeune allemand avait des doutes sur le pouvoir des mahatmas et comment ils peuvent changer les choses dans l'univers par leur simple volonté. Une fois, il était assis devant Amma et il lui a demandé : ' A présent le soleil brille de tout son éclat, si vous êtes une si grande âme, pourquoi ne feriez-vous pas venir la pluie juste maintenant ?' Il n'avait pas fini sa phrase qu'il se mit à pleuvoir à l'endroit même où Amma et nous-mêmes étions assis. Le garçon comprit alors qu'il y avait un pouvoir bien au-delà de l'intellect, et que Mère avait ce pouvoir à l'intérieur d'elle. Il a alors consacré sa vie à elle. »¹⁷ Une histoire donc à dormir debout.

- Chandrou était le premier brahmachârî de l'ashram, formé à la mission Chinmayananda. Malheureusement, sa chasteté n'était pas au niveau de sa grammaire sanskrite, et il avait de multiples relations avec les jeunes femmes, c'est d'ailleurs à cause de cela qu'il a fini par être exclu de l'ashram. En particulier, une jeune femme qu'il avait mise enceinte est venue demander à Amma innocemment la conduite à tenir. Pour étouffer l'affaire, Amma lui a conseillé d'avorter le plus discrètement possible, ce qu'elle a fait, mais malheureusement, elle est décédée quelques jours plus tard des suites de l'intervention.¹⁸

- Dans le genre des mensonges plus mineurs, mais quand même problématiques pour une personne qui se projette comme une grande sage, le groupe d'Amma passait aux douanes des pays occidentaux pendant les tournées avec des valises pleines d'objets religieux. Ils les déclaraient comme des cadeaux pour éviter de payer des droits, alors qu'ils savaient bien qu'ils allaient être vendus à la sortie des darshans. Probablement calmaient-ils leur conscience en se disant que l'argent volé aux impôts occidentaux allait servir aux œuvres sociales en Inde. Allez savoir.

Souvent dans son livre, quand Gail raconte une action de compassion spectaculaire d'Amma, elle émet un doute, car elle avait bien l'impression qu'il s'agissait une compassion théâtrale et feinte pour l'audience plutôt qu'un sentiment sincère. Par exemple, une épileptique grave était venue passer une semaine à l'ashram, cela était difficile de s'occuper d'elle car elle n'avait pas le contrôle de ses sphincters pendant les crises qui étaient fréquentes, donc elle se salissait régulièrement. Amma a reproché vertement à Gail de ne pas se soucier d'elle d'assez près et à un moment s'en est occupé personnellement, en ameutant tout l'ashram pour faire bien voir à tout le monde comment Gail était mauvaise et elle-même était bonne. Malgré ce soin tout particulier de la Mère divine devant son grand public ébahi d'admiration comme d'habitude, la pauvre fille est repartie au bout de la semaine de séjour sans amélioration aucune.

Détournement de fonds

Voici le message qu'a mis en ligne Gail pour préciser la question des malversations d'Amma¹⁹.

« Chers tous et toutes,

après la parution de l'article dans le magazine *Rolling Stones*, je me suis sentie obligée de partager plus de détails à propos de la maltraitance physique que j'ai reçue d'Amma et des détournement de ces fonds qu'on lui offrait au nom de la charité.

Certains peuvent penser que c'est acceptable d'avoir une « zone grise » pour Amma afin qu'elle puisse approvisionner sa famille financièrement, en particulier dans une culture qui insiste tant sur les valeurs familiales. Sur ce point je suis d'accord. Je sentais que c'était son devoir de procurer une maison confortable à ses parents, et de fournir les dots de ses sœurs. Par contre, pour les frères, ils auraient très bien pu se débrouiller sans soutien, ils étaient maintenant d'une origine familiale si fameuse et puissante au Kerala qu'ils auraient pu demander un prix lourd sous forme de dot pour donner leur main en mariage. Je n'étais pas d'accord avec les sommes considérables qui leur ont été données sous forme de roupies et d'or et les mensonges, l'aspect secret et l'hypocrisie qui entouraient tout ça. Vers la fin de mon séjour à l'ashram, des rumeurs commencèrent à se répandre parmi les fidèles indiens : « Pourquoi les membres de la famille d'Amma se font construire des petits palais de l'autre côté de la rivière ? » Ces bruits vinrent aux oreilles d'Amma, et elle rentra en actions immédiatement pour limiter les dégâts. Elle convoqua une réunion de l'ashram, et demanda à Amritaswarup (Balou, dont nous réentendrons parler dans la suite du récit), son porte-parole principal, de s'adresser à l'assemblée et de jurer sur la tombe de sa mère que la fortune soudaine de la famille d'Amma n'avait absolument rien à voir avec elle, mais provenait du succès extraordinaire du commerce de pêche de son père. Je me suis recroquevillée de honte en entendant cela, car je savais pertinemment qu'il s'agissait d'un gros mensonge. En particulier, parce que c'était moi la personne qui faisait passer les montagnes d'argent et d'or !

Ce qui me rendait folle n'était pas simplement le mensonge, mais le fait que les résidents de l'ashram qui avaient donné leur vie à Amma, en travaillant jour et nuit et en sacrifiant leur santé vivaient dans des conditions très pauvres, sans nourriture ni soins médicaux convenables. Je me sens obligée de raconter un incident. C'est l'histoire de Suneeti (Bri Nirmalamrita). Cet ange des plus délicieuses, dure à la tâche, dévouée a été mal diagnostiquée en 1999 à l'AIMS, le grand hôpital d'Amma près de Kochi. Au milieu de l'année 1999, elle s'est rendue aux États-Unis et on lui a trouvé en fait un cancer du côlon. Tout d'un coup, cette personne se retrouvait toute seule sans assurance-santé. Une femme américaine très riche appelée Lola a gracieusement offert de payer pour son assurance-santé, mais Amma a refusé. Les dévots peuvent argumenter que dans son omniscience, elle savait que son temps était arrivé, mais cela ne signifiait pas qu'on ne devait pas lui donner les meilleurs soins possibles, en particulier parce qu'elle avait donné tout son argent à Amma, avait coupé les liens avec sa famille comme on encourageait à le faire dans l'ashram, et avait travaillé jour et nuit en négligeant sa propre santé pour le service d'Amma. Maintenant, on la laissait se débrouiller toute seule et trouver les traitements qu'elle pouvait dans le système américain public qui est loin d'être satisfaisant quand on a le malheur d'être pauvre. De fait, tout cela m'a rendu à la fois triste et folle [en anglais *sad and mad*], d'autant plus que la rumeur courait dans l'ashram qu'Amma était tellement peinée par la maladie de Suneeti et qu'elle dormait avec sa photo sous son oreiller. C'est ce type d'hypocrisie et de mensonges qui finalement m'a forcée à partir.

Bien à vous

Gail Tredwell »

L'absence de guidance spirituelle

Bien sûr, Gail se sentant disciple d'Amma a essayé de lui poser des questions sur la méditation et de recevoir des conseils pour savoir comment s'y prendre. Au début, Amma lui a dit « Médite sur mes pieds ! » C'est traditionnel en Inde, en plus, Amma portait des bracelets de chevilles qui avaient appartenu à Gail, et celle-ci s'est donc mise devant cette photo des pieds d'Amma portant ses bracelets à elle, mais malgré tout, cela ne fonctionnait pas. Elle a essayé avec d'autres photos d'Amma, mais cela ne marchait pas non plus, ensuite avec des représentations de dieux et de déesses, mais sans succès. Finalement, elle a trouvé sa propre méditation qui était de s'absorber dans le troisième œil en récitant son mantra, et quand son état était profond elle laissait tomber même le mantra.²⁰ L'interprétation claire qu'on peut faire de tout ce jeu intérieur, c'est qu'au fond du cœur, Gail avait une « overdose » d'Amma, et qu'elle voyait que les méditations qu'elle lui conseillait étaient en fait destinées à augmenter encore sa dépendance envers elle. Au contraire, au moins au moment de sa méditation, elle avait envie de retrouver sa liberté, et c'était pour cela que les pratiques sur la forme d'Amma ont été régulièrement des échecs.

En fait, Gail n'a plus eu le temps de pratiquer la méditation avec le développement de l'ashram et ses responsabilités qui augmentaient. Cela l'a finalement amenée à craquer, voici les dernières paroles qu'elle a dites avant de s'évader de l'organisation d'Amma à San Ramon en Californie en 1999. Elle s'adressait à deux amis proches, assistantes d'Amma qui se demandaient si elles devaient aussi quitter, et qui en fait l'ont fait une semaine après Gail : « Vous savez ? Je me moque bien de savoir si Amma pense qu'elle *est* la Mère divine. Je ne veux plus rien avoir à faire avec elle. Mon service à son égard était seulement par amour pour Dieu. Mon amour pour Dieu ne va pas changer. Je la retire simplement de l'équation. Je veux mener une vie spirituelle et sincère. Ici, j'en suis loin. Je connais mon cœur. Je serai protégée »²¹

La foi aveugle en Amma des résidents de l'ashram et des fidèles extérieurs se manifestait régulièrement de façon fort naïve. Par exemple, quand elle faisait une prédiction, si elle était juste, c'était une preuve de sa divinité, si elle était fautive, c'était un test pour la foi des disciples.²² Il s'agissait donc un système qui de toute façon ne pouvait être mis en défaut, et qui n'avait donc aucune valeur de vérité. « Tout ce qu'Amma pouvait faire était rationalisé par les disciples à son avantage, et si pour une raison ou une autre vous commencez à poser trop de questions, la grande excuse pour « souffler » tout doute restant était d'affirmer que les voies d'Amma étaient si mystérieuses... »²³

L'infantilisme d'Amma

Quand Amma faisait un esclandre, ce qui arrivait régulièrement, elle prétendait être indépendante et ne pas avoir besoin du service de ses assistantes. Gail, expérience faite, était convaincue du contraire : « Ses déclarations selon lesquelles elle n'avait besoin de personne pour son service représentaient une contrevérité. Elle avait des besoins extrêmes. Elle s'attendait à ce que tous ses caprices soient satisfaits d'une façon ou d'une autre immédiatement. Comme un petit enfant, elle demandait une gratification immédiate, instantanée, ou alors elle piquait sa crise ». ²⁴

Parmi le premier groupe de disciples, Balou était certainement le plus infantile, il voulait toujours être le préféré. Nous verrons ci-dessous qu'effectivement il l'a été. Par ailleurs, comme avec une adolescente boudeuse, Gail a appris qu'il fallait attendre qu'Amma redevienne de bonne humeur pour pouvoir lui faire une demande et avoir de chances qu'elle soit acceptée. Même du point de vue des besoins alimentaires, Amma avait une grande avidité : « J'avais toujours sous la main en voyage avec elle des thermos divers, un plein d'eau chaude, un de lait chaud, un autre de

thé au cumin, et un dernier de petit lait »²⁵ Peut-être bien que la forte taille d'Amma n'était pas seulement due à son diabète insulino-dépendant.

Le résultat de toutes ces extravagances d'Amma a été que Gail a perdu son respect pour elle : « Comme on dit 'la familiarité engendre le mépris', je ressentais ce mépris envers Amma. Mais à l'époque, je me culpabilisais pour cela... Après avoir été témoin de comportements émotionnels tellement conflictuels et prônant à confusion chez elle, j'ai trouvé très dur de maintenir le même niveau de révérence que quelqu'un qui l'adorait seulement à distance »²⁶

Un signe de cette perte d'estime indirect, mais clair, c'est que tout au long de son livre Gail évite soigneusement de parler d'Amma en tant que Mâ Amritânandamayî, et de l'ashram de Vallickavu comme d'Amritapurî. D'après son expérience directe de vingt ans d'association, ces beaux noms de la tradition du *sanâtana dharma* n'étaient au fond pas mérités.

Vers la fin de sa période à l'ashram, ce manque d'estime pour Amma n'a fait qu'augmenter : « Pendant le dernier anniversaire d'Amma où j'étais présente, je tenais le rebord de son sari pour que Balou puisse laver ses pieds de façon rituelle avec du lait, de l'eau de rose, etc. Dix mille personnes étaient présentes au moins, qui chantaient de façon plutôt excitée *Om Amriteshwaryasih namaha* (salutations à la Déesse Amritâ). Pendant ce temps, mon estomac faisait des nœuds. Je me sentais comme un charlatan sur cette scène de théâtre, en face de ces milliers de visages baignés de larmes d'amour, car je n'avais plus aucune dévotion dans mon cœur. Comment aurais-je pu en avoir ? Mon cœur était cassé, en miettes, brisé en mille morceaux tout comme mes espérances et mes rêves. »²⁷

L'infantilisation des disciples

Amma était attentive à maintenir la discipline de la croyance dans sa communauté. Elle répétait souvent que détruire la foi de quelqu'un d'autre était le plus grand des péchés. Elle ajoutait que de grands malheurs s'abattaient sur ceux qui agissaient ainsi. Elle encourageait aussi que les fidèles aient une « poupée d'Amma », à son effigie donc, constituée de tissus qu'elle portait pendant le darshan, et qu'elle la garde avec eux comme des enfants leur doudou. Toute cette sorte de folie collective intriguait Gail : « Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi, à la place d'enseigner à ses fidèles de devenir des chercheurs spirituels indépendants et mûrs, Amma nourrissait un attachement et une dépendance émotionnelle infantile à sa forme physique »²⁸ En fait, Gail a trouvé la réponse par elle-même plus tard, c'est qu'Amma cherchait à garder les fidèles dans la dépendance.

Comme une maman apparemment bonne, Amma décidait de ce que devrait manger ses « enfants ». Comme dans l'immense majorité d'ashram de l'Inde, la nourriture était végétarienne, et sans doute pour conférer à l'ashram un standing ascétique supérieur, lui rajouter une « étoile » sur le guide des ashrams sérieux en quelque sorte, Amma avait décidé que le régime devait être en plus pratiquement sans protéines. Les résidents en particuliers, qui devaient souffrir de cette carence pendant toute l'année, ont demandé plusieurs fois à Amma d'améliorer ce point. À chaque fois elle a refusé, disant que Dieu supplémenterait les protéines et vitamines nécessaires. Amma m'a dit cela aussi directement lorsque j'avais soulevé le problème avec elle lors d'un darshan à Vallickavu, cela ét peut-être en 1993. Elle m'a dit cependant qu'elle acceptait de faire mettre un peu plus de lentilles dans l'ordinaire des brahmacharis et brahmacharinis. Ce manque de protéines et de vitamines en soi était déjà un problème, mais il était aggravé par le fait qu'Amma elle-même, en bonne fille de pêcheurs, mangeait du poisson deux fois par jour.²⁹ Gail est la meilleure personne pour pouvoir en témoigner, puisque c'était sa cuisinière personnelle. Cela pose en profondeur la question de la cohérence d'Amma.

Quelques points positifs

Il y en a eu malgré tout, sinon Gail ne serait pas restée si longtemps à l'ashram. Déjà, elle a eu des expériences spirituelles : « Durant mes 20 ans à l'ashram, mais surtout dans les premières années, j'ai été bénie par les expériences spirituelles inoubliables »³⁰ Des fois, cela venait durant la méditation directe, d'autres fois c'était pendant les chants. Elle consacre tout un chapitre sur le gourou comme copine, parce qu'Amma avait ce type de relation avec elle à certaines occasions, par exemple quand elles allaient se baigner avec les gens de l'ashram. C'est vrai que c'est mieux que les cris et les coups, mais cela ne suffit pas à faire d'Amma un avatar de Krishna avec ses Gopis. En fait, juste après s'être enfuie de l'ashram, Gail était encore dans l'ambivalence et restait jusqu'à un certain point positive par rapport à son expérience là-bas: « J'étais engourdie mais aussi consumée par la colère. Parce que j'ai été témoin de tant de côtés sombres d'Amma, j'ai été forcée d'abandonner une vie qui m'était chère »³¹ Elle prend soin de redire souvent dans son livre qu'elle a rencontré toutes sortes de gens merveilleux parmi les résidents ou les visiteurs de l'ashram. Elle a regretté que le lien avec eux ait dû être coupé brusquement par son départ.

La commercialisation de l'ashram et l'exclusion des autres enseignants spirituels.

Avec l'accroissement des masses qui venaient visiter l'ashram, le style même de la musique et des chants s'est dégradé. Au début, Gail se souvenait qu'ils avaient une forte teneur mystique, ensuite, ils ont basculé dans le disco. De plus, Amma faisait des distinctions entre les disciples ou résidents selon les donations de départ qu'ils ou elles avaient faites à l'ashram. Gail maintenait un carnet où le montant de ces donations était noté, et Amma lui demandait de temps en temps combien « valait » tel ou tel disciple : « J'avais la nausée en pensant que tant de gens dédiaient avec une grand aspiration leur vie à Amma, mais oublièrent le fait qu'ils étaient jugés et traités à la mesure de l'épaisseur de leur porte-monnaie ».³²

L'enseignement d'autres gourous de l'Inde n'était pas du tout valorisé à l'ashram, il était même fortement déconseillé d'en parler. Pendant longtemps, Amma avait le monopole pour toute l'Inde dans sa position de femme gourou connue. Cependant est apparue Mâ Karunamayî d'Andhra-Pradesh, qui s'est mise à faire aussi des tournées aux États-Unis. Une fois, elle n'était pas très loin de l'endroit du darshan d'Amma en Californie, et des membres du groupe d'Amma ont fait la grave erreur d'aller la visiter. Celle-ci est rentrée en rage folle et s'est exclamée : « S'ils vont là-bas, qu'ils ne reviennent pas à l'ashram ! »³³ Qui plus est, elle voulait qu'on lui donne la liste des gens qui avaient « déserté » pour pouvoir s'en venger ensuite personnellement. Les disciples étaient tellement effrayés qu'ils ont fait semblant de ne plus se souvenir de ceux qui avaient fait faux bond pour quelques heures à la Mère divine afin d'aller voir une autre...Mère divine.

La vie sexuelle d'Amma

Je sais que beaucoup de fidèles seront choqués que Gail aborde ce sujet, et pourtant il est important. Déjà, pendant 20 ans, elle a pu noter qu'Amma préférait les hommes aux femmes, d'une façon tellement patente que cela la dégoûtait : « J'avais la nausée de voir son attachement pathétique aux hommes ».³⁴ Naïve comme elle l'était, elle a mis du temps à comprendre comment Amma l'utilisait pour faire croire au reste de l'ashram qu'elle n'était pas seule avec un homme dans sa chambre. En fait, régulièrement, une fois qu'ils avaient refermé la porte, elle lui disait d'aller se reposer dans une autre pièce et elle restait seule avec l'homme dans la chambre. A un certain moment, elle a été la témoin directe des relations physiques de Balou avec Amma. Elle a

vu que Rao était aussi impliqué ainsi que d'autres hommes, y compris un occidental qu'elle estimait tout à fait digne de foi et qui lui a dit avoir eu des relations physiques avec Amma.³⁵

Non seulement elle était menacée d'être renvoyée de l'ashram si elle parlait de ces secrets de famille, mais elle-même était prise dans le filet de rationalisations naïves dont voici un exemple : « Puisque Amma est une avec Dieu, elle est au-delà de toute forme humaine d'aspirations, de désirs, ou d'attachement. Elle laisse les « grands » de notre groupe soulager leurs frustrations sexuelles refoulées sur elle comme une part de son grand jeu pour sauver le monde ». ³⁶ « J'observais silencieusement la manière dont elle jonglait avec ses hommes, en laissant croire à chacun qu'il était le plus proche et le préféré » ³⁷ Un autre disciple de la première vague, Pai, a fini par quitter l'ashram. Peu après, Gail était là quand on a lu à Amma une lettre où celui-ci l'accusait de lui avoir transmis une maladie sexuelle. Amma a fait immédiatement brûler le message, pour éviter que d'autres hommes ne le voient. ³⁸

Balou agresse sexuellement

Balou a réussi à s'imposer sexuellement à Gail et à la forcer dans des relations intermittentes dont elle ne voulait pas. Ensuite, à cause du monde qui augmentait à l'ashram, les occasions pour lui d'agresser discrètement Gail sont devenues plus rares, et il choisissait les tournées d'Amma pour perpétrer ses méfaits. Celle-ci devait accepter, car elle avait peur d'être exclue de l'institution si elle le dénonçait. Balou choisissait par exemple le prétexte qu'il écrivait un livre sur les enseignements d'Amma pour ne pas aller aux programmes du matin, et attendre que Gail ait une pause dans ses activités de cuisine pour l'assaillir sexuellement : « Devant une persistance si intense de sa part, et afin de me débarrasser du harcèlement de ce gas-là et d'avoir un peu de paix, j'allais à regret dans sa chambre. Il me montait alors comme un animal maladroit, se soulageait et ensuite retournait pour travailler sur les enseignements d'Amma ». ³⁹ Une fois, elle lui a refusé ses avances, et Balou lui a donné un coup de poing qu'elle a pu parer, mais il a été suffisamment violent pour lui retourner le pouce, qui s'est trouvé gonflé pendant plusieurs jours de suite. Ce comportement tout à fait erroné a retenti sur la santé psychique du disciple préféré d'Amma : « Il a été envahi par la dépression, a dû prendre des médicaments et était proche du suicide, son psychisme était complètement dévasté ». ⁴⁰

Des fins « en queue de poisson »

C'est quand des disciples veulent partir et reprendre leur indépendance qu'on voit la grandeur ou la mesquinerie de l'enseignant. Gail témoigne : « Quel que soit le nombre d'années que vous ayez passées à l'ashram, quel que soit la position occupée, une fois que vous aviez rompu l'alliance, vous étiez pour Amma un traître, un ennemi, une personne méprisable. Elle disait en privé : 'Qu'ils souffrent pour quelque temps !' » Elle refusait que ces disciples qui avaient consacré leur vie à elle soient aidés financièrement pour pouvoir redémarrer une vie normale dans le monde. De plus, elle terrorisait les autres fidèles pour qu'ils n'aillent pas fréquenter les « traîtres ». ⁴¹ Elle n'hésitait pas à répandre de fausses rumeurs sur ceux par exemple qui voulaient la quitter pour se marier, par honnêteté avec ce qu'ils sentaient de leur vie intérieure et de leurs désirs profonds. Pour Jacques Albohair alias Sarvâtma, Amma a constamment refusé de lui laisser faire une organisation officielle en France malgré des projets répétés envoyés par celui-ci, et lui demandait de transférer à chaque fois les fonds personnellement en Inde, ce en quoi il prenait de gros risques par rapport au fisc français. Ensuite, elle a profité de ce point pour l'accuser de détournement de fonds. Quand il était en face à face avec elle à cette époque, elle paraissait très gentille, mais dans son dos, elle en disait pis que pendre. ⁴²

Amma acceptait a priori toutes les jeunes femmes qui voulaient s'engager avec elle et servir dans son ashram. Or, il s'agissait d'un piège, car une fois passée les 30 ans, il était très difficile pour elles de se marier, et leur famille d'origine aussi ne voulait pas les reprendre. Elles n'avaient donc pas d'autre solution que de continuer dans l'ashram, même si elles sentaient clairement que ce n'était plus leur place.

L'évasion et la « chasse à la femme ».

En 1999, la coupe a été pleine pour Gail et elle a décidé fermement de quitter l'ashram. Elle a choisi de le faire à San Ramon en Californie où se trouvait le grand ashram américain tenu par Neelou. Elle a organisé sa fuite comme une évasion de prison, dans les moindres détails. Après s'être réfugiée pendant quelques jours dans un appartement d'ami d'amie à quelques kilomètres de là, elle a eu des communications téléphoniques avec une relation dans l'ashram qui la tenait au courant de l'effet de sa fuite : « L'ashram est devenu comme fou, et Amma est visiblement catastrophée. Ils ont envoyé des gens partout pour te rechercher chez des personnes qu'ils pensent être proches de toi ». Balou a même décidé qu'il resterait un peu plus en Californie pour la retrouver. Finalement, leurs recherches ont échoué, et Gail était libre. Elle a renoué avec sa famille, et s'est finalement installé à Hawaï où elle a mis du temps pour panser ses plaies.

Dernières réflexions rétrospectives de Gail

Gail a lu différents ouvrages pour comprendre ce qui s'était passé, en particulier un ouvrage sur les déviations de la relation gourou disciple l'a impressionnée. Il s'agit de *The Guru Papers* de Joel Kramer et Diana Alstad : « Je me suis mise à trouver des explications simples et évidentes pour le comportement d'Amma. J'ai commencé à la voir comme quelqu'un qui exploite le désir inhérent des gens d'appartenir à un groupe, d'être aimé, de trouver une signification dans la vie, tandis qu'elle se comporte comme une sorte de dictateur prétendant être Dieu, n'ayant besoin ni de rien apprendre, ni de s'améliorer. Amma est comme tout le monde sur cette terre, une fusion complexe de traits de caractère et de couleurs... Elle est une énigme que je n'ai pas besoin de résoudre... J'en suis venu à comprendre comment les récits et traditions de l'Inde et l'essence de la relation gourou-disciple étaient mal utilisés par Amma. A la place d'être fondée sur une base mutuelle le respect, la relation prenait des rôles déformés de soumission et de dominance absolue. »⁴³

Des textes très connus de l'hindouisme comme le *Sahananavu mantra* de la Taittiriya Upanishad insistent sur cette paix qui doit régner entre gourou et disciple. Gail ne l'a pas expérimentée auprès d'Amma. « Une relation gourou-disciple sans paix sous-jacente n'est tout simplement pas juste. Le mode de comportement et d'enseignement d'Amma reste bien éloigné de ce principe ».⁴⁴ La disciple déçue approche de la conclusion de son ouvrage en expliquant une fois de plus : « Ces mémoires ne sont qu'une sélection de ce dont j'ai été témoin et que j'ai enduré. Mon objectif n'est pas de nuire à qui que ce soit, mais de présenter une image plus terre à terre et réaliste d'Amma afin que les fidèles puissent contrebalancer leur croyance avec la densité de la vigilance ».⁴⁵ Elle conclut sur un dernier appel à dépasser le masochisme dans la souffrance spirituelle : « Ce travail important qu'est évolution spirituelle ne doit pas nous dénier le droit d'embrasser notre humanité, de sentir que nous pouvons reconnaître nos dons et les nourrir. La question se pose maintenant : « Pourquoi diable Dieu voudrait que nous souffrions et que nous

soyons autre chose que notre soi unique, authentique et merveilleux ? Au bout du compte, je n'ai pas trouvé Dieu, mais je me suis trouvé moi-même. Et je remercie Dieu pour cela ».⁴⁶

Table des matières

Présentation du livre de Gail

Les débuts. La séduction d'Amma

Le choc des cultures Les violences physiques

Les violences psychologiques

Les mensonges

Détournement de fonds

L'absence de guidance spirituelle

L'infantilisme d'Amma

L'infantilisation des disciples

Quelques points positifs

La commercialisation de l'ashram et l'exclusion des autres enseignants spirituels.

La vie sexuelle d'Amma

Balou agresse sexuellement Gail

Des fins « en queue de poisson »

L'évasion et la « chasse à la femme ».

¹ p.11

² p.41

³ p.108

⁴ p.305

⁵ p.190

⁶ p.290

⁷ p.320

⁸ p.159

⁹ p.198

¹⁰ p.206

¹¹ p.255

¹² p.222

¹³ p.231

¹⁴ p.151

¹⁵ p.230

¹⁶ p.154

¹⁷ p.290

¹⁸ p.185

¹⁹ The real « Amma »- republication d'un texte du site *examma* dans un groupe internet yahoo critique d'Amma, message 1 de 2, le 21 août 2012

²⁰ p.112

²¹ p.313

²² p.169

²³ p.201
²⁴ p.206
²⁵ p.205
²⁶ p.209
²⁷ p.292
²⁸ p.211.
²⁹ p.171
³⁰ p.108
³¹ p.318
³² p.261
³³ p.263
³⁴ p.300
³⁵ p.262
³⁶ p.192
³⁷ p.262
³⁸ p.312
³⁹ p.249
⁴⁰ p.252
⁴¹ p.286
⁴² p.289
⁴³ p.322, 323

⁴⁴ p.324
⁴⁵ p.325
⁴⁶ p.326